

que les pluies y ont entraînées à une profondeur plus ou moins grande, et qui peuvent conserver leur vitalité pendant de longues années, attendant un milieu favorable qui leur permette de se développer de nouveau.

(A suivre)

LE MICROBE DES DENTS

Québec, 9 février 1888.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt, dans votre numéro de janvier, les détails que vous donnez sur le microbe ou champignon de la mouche; permettez moi donc de vous demander des explications sur un autre, car ce doit en être un aussi, qui m'intrigue depuis longtemps et sur lequel je n'ai jamais pu rien trouver dans des auteurs. Quel est ce microbe qui constitue cette mucosité qui nous vient sur les dents, pour peu qu'on néglige de les brosser, et que je crois identique à celle qui se montre aussi sur la langue, à la suite de mauvaise digestion ou dans certaines fièvres? Il doit sans doute y voir là aussi un champignon pour auteur?

P. C.

Il nous est toujours agréable de répondre aux diverses questions que nous adressent nos correspondants sur l'histoire naturelle, lorsque nous pouvons le faire, et lorsque notre science est à bout, il ne nous répugne aucunement de le confesser et de chercher ensuite nous-même à nous renseigner.

Dans le cas actuel, c'est encore à un champignon que nous avons affaire; mais appartenant à une famille différente de celle de l'Empuse de la mouche, celle des Schizomycètes. Ces champignons sont aussi unicellulaires, et se propagent par divisions répétées dans une, deux ou trois directions, et quelquefois aussi par spores intérieures. Ils se montrent dans des